

## Pierre Lussier : à l'école de la nature

Laurier Lacroix

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53577ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

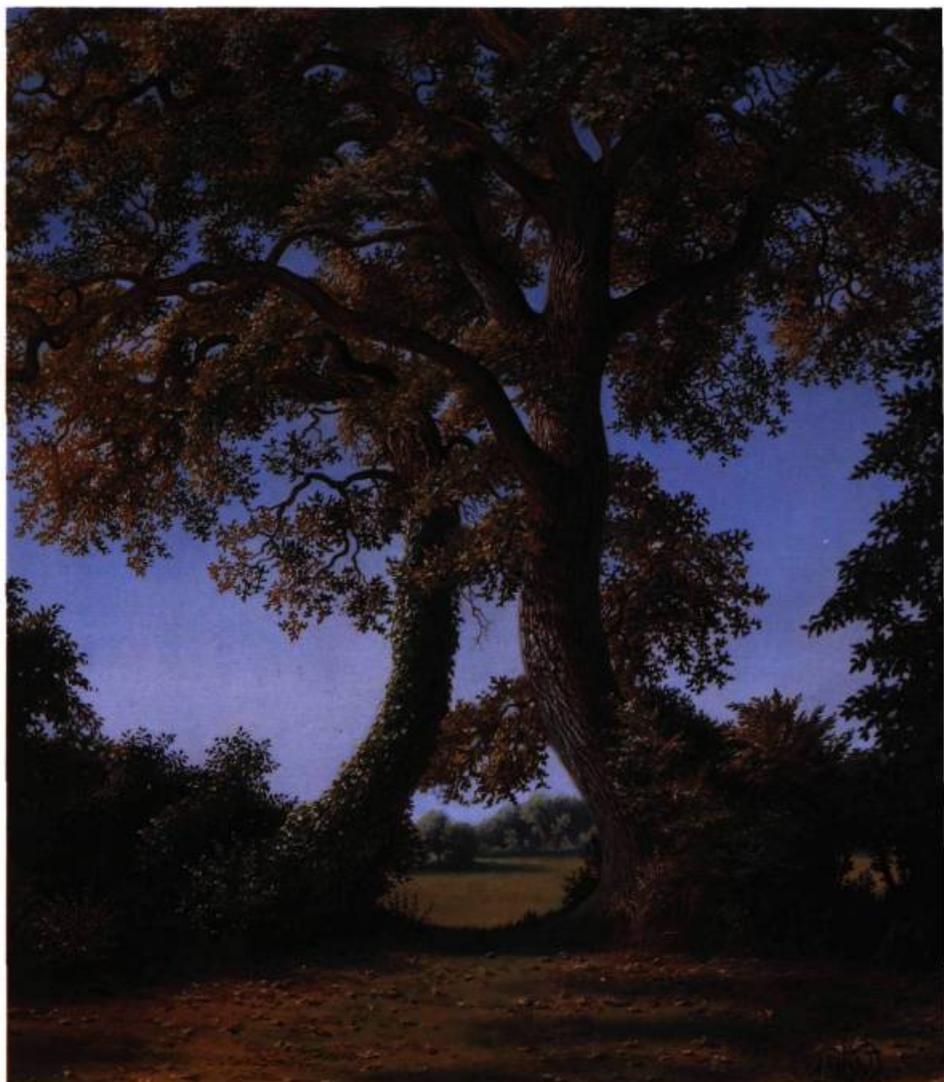
### Cite this article

Lacroix, L. (1993). Pierre Lussier : à l'école de la nature. *Vie des arts*, 38(152), 40–42.

# PIERRE LUSSIER À L'ÉCOLE DE LA NATURE

Laurier Lacroix

■ Pour l'observateur de la scène artistique contemporaine, l'œuvre de Pierre Lussier peut paraître comme un anachronisme. Le milieu naturel et familial rassurant et calme qu'il met en scène ainsi que sa technique éprouvée soulèvent un grand scepticisme. Ses références, sans ironie, à une idéologie conservatrice, peuvent choquer ou tout simplement laisser indifférent. Assez curieusement, cette œuvre qui devrait apaiser et sécuriser, dérange celui qui accepte de la regarder. Comment est-il encore possible de peindre ainsi à la fin du XX<sup>e</sup> siècle ?



*L'étreinte*, 1988,  
huile sur toile marouflée sur panneau,  
27,5 x 30 cm,  
coll. particulière.

Face au désordre, à l'incertitude, au relativisme, au doute de la pensée contemporaine, Pierre Lussier affirme et célèbre un autre ordre de valeurs. Le déséquilibre écologique, la nature devenue artificielle, la violence qui hante notre vie quotidienne ont suscité une production visuelle critique qui veut placer et engager directement le spectateur face à ces enjeux. Les tableaux et les dessins de Pierre Lussier se situent sur un tout autre terrain et continuent d'être des objets qui affirment la pérennité et la permanence de l'harmonie naturelle, l'importance de l'affection humaine et de valeurs spirituelles. Notre structure sociale et intellectuelle fonctionne comme si elle n'avait plus de place pour un témoignage de cette sorte. Son existence s'oppose aux nouvelles réalités, les ébranle, nous faisant craindre d'être ramenés à un état antérieur ou tout au moins différent, trop souvent perçu comme uniforme et stérile.

L'émerveillement, l'admiration, la confiance, la prière devant la nature et les sentiments qu'elle inspire tout comme les rapports humains sincères et chaleureux sont devenus suspects et inadmissibles, rendant difficile de regarder et d'apprécier une œuvre qui en témoigne. Cette iconographie combinée à un métier qui repose sur une connaissance et une exigeante maîtrise de la technique picturale semblent nier l'impact des concepts formels sur lesquels repose l'art moderne et rendent cette production encore plus suspecte. Il n'y aurait donc rien à retenir de cet art, tel est du moins le statut dans lequel il est confiné par la critique et le discours dominant. Ce qui peut paraître comme une acceptation inconditionnelle de certaines conventions, serait-elle une façon d'en rejeter d'autres qui pullulent dans l'art actuel?

Pierre Lussier est effectivement, avec quelques autres artistes qui partagent des aspects de cette pensée, une anomalie sur la scène artistique québécoise. C'est dans l'originalité de sa démarche artistique et dans la diversité de son contenu par rapport aux autres types de discours que réside l'intérêt que l'on doit lui porter. Loin de moi l'idée d'uniformiser le reste de la création actuelle au Québec, mais j'ai toujours pensé qu'un milieu fort, ouvert et responsable devait pouvoir assumer la



La chaloupe rouge, 1989, huile sur toile marouflée sur panneau, 60 x 60 cm, coll. particulière.

variété des points de vue et des approches créatrices, même celles qui sont perçues comme les plus marginales.

### UN IDÉAL DE LA BEAUTÉ

L'engagement, la détermination et la liberté de Pierre Lussier par rapport à son projet m'ont toujours intéressé. Alors qu'il a été formé et a produit des œuvres jugées tout à fait dans l'esprit des années 1960 et 1970, Lussier a délibérément cherché à travailler vers une autre voie qui corresponde davantage à ses croyances personnelles et à son mode de vie. Recherchant dans la solitude et la contemplation les sources de sa création, il en a fait ses sujets de prédilection. L'observation des membres de sa famille et la

nature représentent pour lui des scènes d'émerveillement non épuisées. Les rapports du couple, ceux d'un univers familial protégé où règnent son épouse et ses filles, la rutilance de la nature saisie au moment où les couleurs sont à leur apogée, sont ses sujets de prédilection. Le sentiment de mystère, du spirituel habite ses compositions qui sont des hymnes à la beauté. «La beauté n'est pas une fin en soi : elle suit l'amour, mais ne la précède pas. On ne connaît pas la beauté. Elle nous échappe, elle nous dépasse!» Il exploite sa grande facilité pour le dessin dans une palette qui joue avec autant de bonheur dans les tons saturés et contrastants que dans les nuances d'un camaïeu. Chaque tableau est une capsule éclatante faite à la fois d'un examen attentif et d'une abstraction poétique.



Les chevaux de Baj, 1990,  
huile sur toile marouflée sur panneau,  
61 x 61 cm,  
coll. particulière.

En ce qu'il veut se rapprocher d'un idéal de la beauté, son travail cherche-t-il à rivaliser avec celui du Créateur qui l'inspire? «J'ai rarement pu résister à la tentation de transformer ce que je voyais, écrit-il encore, comme si le sentiment de la réalité dépassait presque toujours pour moi son apparence. J'aime deviner l'idéal qui sommeille derrière toute réalité. Et si je respecte la souffrance sous-jacente au vrai bonheur, il me semble que seule la vision de cet idéal peut nous la faire aimer.» Pierre Lussier n'est pas présomptueux, au contraire, le sentiment du plaisir et la curiosité traversent son œuvre et contribuent à l'aspect ludique et à toute la charge de l'imaginaire qui s'en dégage. Pierre Lussier est un joueur attentif et passionné comme en témoignent ses nombreux croquis et ses huiles.

Remarqué plus récemment pour l'illustration des ouvrages de Pierre Morency, autre témoin attentif des merveilles du monde naturel<sup>2</sup>, Pierre Lussier a fait une incursion importante sur la scène mont-réalaise au cours du mois de mai dernier. Il émergeait un sentiment étrange lorsqu'on pénétrait dans les locaux loués

par la Galerie Mireille Brisset à l'angle des rues Guy et Sherbrooke. Le brouhaha quotidien et urbain s'estompait pour faire place à un oasis. Plus d'une soixantaine de tableaux et dessins témoignaient surtout de la production des années 1980 avec une insistance sur les cinq dernières années.

### DES RECRÉATIONS DE LA NATURE

L'élégance et le maniérisme qui caractérisent ses œuvres se retrouvent dans des compositions qui reposent avant tout sur la recherche de la lumière. Toutes les surfaces se décomposent dans cet effleurement lumineux qui s'effrite et fait vibrer la surface. *L'étreinte* (1988), *La rivière ivre* (1990) et *Le passage* (1992) en sont de superbes exemples. Ce dernier tableau met en scène le rocher creusé par une rivière et au travers duquel on aperçoit par la percée une cascade. Cette théâtralisation de la nature due à une composition rigoureuse est servie par un pinceau qui réfléchit sur les parois l'irisation de la lumière.

Pierre Lussier voit des figures dansantes dans la nature, pour lui les arbres valsent et inventent les pas les plus élaborés, ce rythme et ce sentiment de liberté fait chanter ses créations de la nature. Par le choix des éléments regroupés, par la recherche iconographique et le symbolisme, Lussier souhaite pourtant aller plus loin que la surface, au-delà du mouvement pour retrouver l'essence de ce qu'il choisit de représenter. S'il reprend des sujets qui se conforment aux genres bien définis: nus, portraits, paysages, natures mortes, scènes de genre et de fantaisie; s'il se repose sur certains de ses célèbres prédécesseurs des écoles européenne, américaine ou canadienne, c'est pour exploiter avec plus de liberté les possibilités de l'acte de peindre.

### COMME UN GRAIN DE TERRE

«Un peintre se donne, à mon avis, un élan formidable en entreprenant un tableau sur un fond dont l'enduit aura d'abord été enrichi et modelé jusqu'à ce qu'à lui seul il fasse un lit vibrant et chaleureux à ce qui va suivre. En construisant ainsi le tableau étape par étape et en accordant tous les soins possibles au dessin, à l'établissement des valeurs et du modelé pour, à la toute fin, faire resplendir les couleurs, on fournit à l'image la possibilité de mûrir tranquillement comme un grain en terre. On voit, sous nos yeux et avec notre aide, l'œuvre faire ses racines dans l'ombre, puis naître enfin au jour avec une solidité qui rassure et inspire.»

Accepterons-nous de suivre Lussier sur le chemin de l'acte créateur? □

(1) Les citations de l'artiste sont tirées de l'ouvrage *Pierre Lussier*, paru aux Éditions Anne Sigler, Sainte-Foy, 1993, pp. 34, 22 et 44.

(2) *L'œil américain* et *Lumière des oiseaux* sont parus en 1989 et 1992 aux éditions Boréal/Seuil.

**Galerie Mireille Brisset  
ART-ARTISTES  
1640, rue Sherbrooke Ouest,  
Montréal**